

QUELQUES REFLEXIONS

sur

l'histoire locale et le folklore dans une classe de fin d'études

Qui n'a connu ces vieux maîtres, auteurs de monographies très documentées sur leur village, qui se faisaient un agréable devoir d'intéresser leurs élèves aux résultats de leurs travaux. Cette façon de concevoir l'étude du milieu est encore assez répandue. Peut-être même y a-t-il quelque part de jeunes collègues qui puisent dans des monographies locales toutes faites, voire dans des brochures paroissiales (les curés en écrivent au moins autant que les instituteurs), leurs leçons d'histoire du village.

Si l'on peut admettre à la rigueur des leçons d'histoire de France, les leçons d'histoire du village me semblent constituer une monumentale hérésie. J'irai plus loin : une monographie locale, œuvre d'un adulte, ne présente un intérêt certain que pour son auteur ou que pour la documentation désintéressée des adultes. La rédaction d'une monographie dans une classe, à la suite de recherches individuelles ou par équipes, est remarquablement éducative pour la promotion d'élèves qui la met en chantier. Je crois cependant que ce serait retomber dans la scolastique que de l'utiliser telle quelle pour l'édification des promotions à venir.

Je m'explique et je précise : Pour l'étude du milieu, en histoire, il me paraît indispensable de remonter continuellement aux sources. Aucun autre écrit ne peut remplacer l'original des archives (ou bonnes copies, ou

photos) la visite des vestiges du passé, la recherche dans les vieux papiers de famille, dans les armoires et les malles des greniers.

Voici comment je procède dans ma classe: Mes élèves rassemblent tout ce qu'ils peuvent trouver d'intéressant sur le village. On se tromperait en croyant qu'ils ne peuvent parfois faire de véritables découvertes.

L'un d'eux m'a porté un jour une copie très rare d'un inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye bénédictine de Lagrasse. Cet inventaire est daté de 1790. En le comparant à un inventaire plus connu du 13 septembre 1792, nous avons pu constater certaines bizarres disparitions. On se doute de l'intérêt que cette comparaison fit naître chez les élèves.

L'abbaye fut fondée en 778 ou 800. Les archives départementales de l'Aude possèdent le parchemin original portant le monogramme de Charlemagne. Au cours de recherches dans les papiers poussiéreux de la mairie, j'ai pu découvrir une très belle copie de ce parchemin, due à M. l'abbé Verguet. Une élève la reproduisit à l'encre de chine, dessinant lettre après lettre les caractères carolingiens, véritable travail de moine copiste. La traduction latine de l'abbé Verguet fut écrite sous chaque mot et la traduction française mentionnée en regard.

J'ai pu me procurer aussi un parchemin datant vraisemblablement du XIV^e siècle, intéressant Lagrasse. Quelques discussions rapides et simples sur la valeur sémantique des mots reconnaissables ont pu être entreprises à l'aide de ces documents et les élèves ont parfaitement reconnu dans le parchemin quelques expressions languedociennes encore utilisées.

En ce qui concerne l'histoire plus récente, la mine est pratiquement inépuisable.

J'ai essayé en 1946 d'étudier la Révolution française à l'aide des documents locaux.

La fête de la Fédération, par exemple, prit tout son sens quand les élèves trouvèrent dans les archives le texte du « serment fédératif » prêté à Lagrasse :

« Nous promettons et jurons de maintenir de toutes nos forces la Constitution de l'Etat, d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi et nous nous réunissons de cœur et d'âme à la Fédération générale que nos frères et les députés de toutes les gardes nationales et troupes de ligne du royaume tiennent dans le moment présent à Paris en vertu du décret de l'assemblée nationale sanctionné par le roi... »

Ils virent aussi combien le clergé participait à son corps défendant à cette manifestation, puisqu'un texte des archives mentionné le même jour dans le registre des délibérations, précise que « le Révérend père

Capucin », sollicité de chanter le Te Deum et la prière pour le roi à l'issue de la cérémonie, s'y refusa obstinément.

« Quoique le Révérend père Gardien, ayant été prié et sollicité par nous à diverses reprises, il s'est constamment refusé à nos prières, à nos réquisitions et au désir du peuple. »

Des fac-simile de ces deux textes ont été copiés à l'encre de Chine par une équipe d'élèves, les signatures ont été reproduites, puis les deux textes ont été imprimés pour figurer dans notre journal scolaire.

Je vois à ce procédé plusieurs intérêts dominants. L'enfant se rend bien compte, puisqu'il y participe activement de la façon dont « s'écrit l'histoire », de la difficulté que présente le déchiffrement à la loupe des vieux grimoires. Il acquiert le respect des vieilles choses et découvre sur son village, bien mieux qu'au cours de leçons traditionnelles, de multiples renseignements inédits.

Cette année, j'ai essayé de vivifier cette méthode.

J'ai lancé au début du deuxième trimestre l'idée d'un roman scolaire, écrit par équipes, semaine après semaine. J'ai rédigé moi-même le premier chapitre, pour mettre les enfants dans le bain. Je précise que l'idée de situer dans le passé de Lagrasse le thème de notre roman émane d'une élève. Notre roman, dont le titre n'est pas encore décidé et dont le plan se dessinera au fur et à mesure de la rédaction des chapitres, débute en décembre 1789. Deux couplets d'une chanson locale, chantée pendant les fêtes du Carnaval, nous ont servi de point de départ : la « Canso das asclaires » (la chanson des fendeurs de bois).

Nous avons imaginé que de vigoureux compagnons des villages des hautes Corbières venaient chaque année à Lagrasse, pendant l'hiver, pour fendre du bois. Le premier chapitre montre les « asclaires » cheminant sur les vieilles routes, le long de l'Orbieu, sous un glorieux clair de lune d'hiver. Nous assistons à leur arrivée à Lagrasse. Le registre des délibérations municipales de 1790 est en permanence sur ma table. Les élèves peuvent le feuilleter respectueusement et ont le devoir d'y puiser des renseignements historiques, pour avoir, sur des bases réelles, les aventures de leurs héros.

Je me garderai de préjuger des résultats possibles de cette expérience, qui se poursuivra l'an prochain, mais, si l'enthousiasme des équipes ne faiblit pas, mes élèves pourront bénéficier d'une documentation importante sur leur village, et au cours de ce travail de longue haleine, écrire en langue d'oc comme en français, de savoureux passages.

BARBOTEU.